



**European
Journal of Turkish Studies**
Social Sciences on Contemporary Turkey

23 | 2016
**Faire et défaire les territoires dans la Turquie
contemporaine**

Le Topkapı Kültür Parkı : fabriquer un parc public à Istanbul

The Topkapı Kültür Parkı: The Making of a Public Park in Istanbul

Helin Karaman



Éditeur
EJTS

Édition électronique

URL : <http://ejts.revues.org/5389>
ISSN : 1773-0546

Référence électronique

Helin Karaman, « Le Topkapı Kültür Parkı : fabriquer un parc public à Istanbul », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 29 décembre 2016, consulté le 06 juillet 2017. URL : <http://ejts.revues.org/5389>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2017.

© Some rights reserved / Creative Commons license

Le Topkapı Kültür Parkı : fabriquer un parc public à Istanbul

The Topkapı Kültür Parkı: The Making of a Public Park in Istanbul

Helin Karaman

L'auteure tient à remercier Claire Visier et Clémence Scalbert-Yücel pour leurs conseils

- 1 Au cours du mois de juin 2013, la mobilisation autour du parc Gezi¹ met en lumière dans les médias, d'abord étrangers, puis nationaux, l'autoritarisme dont fait preuve l'AKP² en termes de politique urbaine et son dédain pour le respect de l'environnement. Or ce même parti, à la tête de la municipalité métropolitaine d'Istanbul [*İstanbul Büyükşehir Belediyesi*, ci-après İBB]³ depuis 2004⁴, consacre des sommes très importantes⁵ à la création et l'entretien des parcs, jardins publics et espaces verts. Ces deux informations pourraient sembler contradictoires au premier abord. Néanmoins, destruction des arbres du parc Gezi et aménagement de nouveaux parcs et espaces verts sur l'ensemble du territoire métropolitain représentent les deux facettes d'une même politique municipale qui instrumentalise à sa guise la question des espaces verts, généralement sans se soucier de la protection de la nature, ce que Jean-François Pérouse résume comme « une prétention à vouloir produire de l'environnement, souvent contre la nature » (2014 : 49). Ainsi le Premier ministre de l'époque justifiait-il le projet de démolir le parc Gezi par la plantation de nouveaux arbres ailleurs dans la métropole. L'environnement est une marchandise comme une autre et doter Istanbul d'habitats verts est avant tout une question d'image et de communication :

Les très nombreux parcs que la mairie métropolitaine et que les mairies d'arrondissement se targuent d'avoir créés ces dernières années (la communication municipale préélectorale consiste généralement à décliner le nombre de m² de nouveaux parcs ou de parcs réaménagés) sont le plus souvent davantage des îlots de béton, ciment, granit... et plastique quand il s'agit de la variante « Parc d'enfants », la plus répandue. (Pérouse 2014 : 53).

- 2 Il s'agit de se pencher ici sur les conditions de production et de réception de l'un de ces nouveaux parcs publics stambouliotes, le Topkapı Kültür Parkı, étude débutée en 2012 (Gloor et Karaman 2012), prolongée actuellement dans le cadre d'une thèse de doctorat⁶. Cette étude s'appuie essentiellement sur des observations (menées régulièrement dans le parc entre mai et juillet 2012, puis à nouveau depuis juillet 2015)⁷ et sur des entretiens, conduits en 2012, auprès de différents responsables municipaux, de gardiens et d'autres figures du parc⁸. Cet article se propose de réfléchir aux relations entre formes, usages et régulations au sein de cet espace public.
- 3 Le Topkapı Kültür Parkı est un espace public récemment transformé en parc et doté d'équipements culturels tels que le musée de la Conquête et les Maisons des cultures turcophones, dont le rayonnement dépasse largement l'échelle du quartier. Étudier ce parc est révélateur à plusieurs titres : il est aménagé selon les mêmes standards que les autres parcs stambouliotes récents et il est le premier parc récent de cette envergure à être situé à proximité des espaces centraux (en l'occurrence, dans le prolongement de la péninsule historique, le quartier le plus touristique d'Istanbul), tout en étant très peu fréquenté. Les patients efforts déployés par la municipalité⁹ pour des résultats, en termes de fréquentation, si peu convaincants, méritent d'être interrogés.
- 4 Différentes logiques, stratégies, dynamiques et influences sont entrées en jeu lors de la transformation de cet espace. La municipalité invoque des raisons techniques (congestion routière pour le déplacement de la gare routière [*otogar*] ; créer un parc pour ne pas cacher les murailles), ces justifications sont étroitement liées aux questions de modernisation d'Istanbul et de valorisation touristique. La mise en tourisme intervient à plusieurs échelles et auprès de différents types de public (visiteurs des murailles, du musée de la Conquête ou bien des Maisons des cultures turcophones). Mais cet outil des politiques culturelles peut aussi être vu comme un moyen de redynamiser le lieu, ou encore de le doter d'une charge symbolique forte, avec l'influence du néo-ottomanisme (dont nous examinerons la signification plus loin). La multiplication des parcs à Istanbul peut également être envisagée comme le témoignage des valeurs islamistes et hygiénistes véhiculées par l'AKP, et son corollaire : la volonté de contrôler usages et usagers. Cependant, la rhétorique paysagère n'est-elle pas présente dans n'importe quel projet urbain de n'importe quel pays occidental ? Les pouvoirs municipaux d'Istanbul agiraient alors dans l'unique but d'améliorer l'image de la métropole, par marketing urbain, dans le contexte de néolibéralisme mondialisé. Pourtant, la création d'espaces verts répond aussi aux besoins des habitants (notion d'*hizmet*) et est, de plus, présentée comme une solution en cas de tremblement de terre. De surcroît, installer un parc dans ce lieu longtemps réprouvé, outre en reprendre le contrôle, n'est-ce pas avant tout une manière de se le réapproprié et d'en effacer la mémoire récente ? Ou ne s'agit-il pas seulement, pour les autorités, de combler les vides ? De ne laisser aucun espace de la métropole hors d'un aménagement normé ?
- 5 Toutefois, cet assemblage d'objectifs multiples et pluriels aboutit à la production d'un territoire requalifié et standardisé, sur lequel pratiques et usages sont normalisés. La volonté des pouvoirs publics n'est pas simplement de créer un parc. L'enjeu est profondément politique : il s'agit d'effacer les anciens usages de cet espace public en les substituant par d'autres, jugés plus conformes et acceptables. Ce processus d'effacement et de transformation peut s'opérer grâce à la sélection d'un passé (l'ottoman) au détriment d'autres, ce qui entraîne la promotion de valeurs (notamment une certaine vision de l'aménagement urbain et de la modernité) et de référents identitaires associés.

- 6 Nous étudierons dans un premier temps la requalification de cet espace par les autorités municipales, puis nous analyserons les standards auxquels répond le projet de transformation urbaine, pour finalement envisager comment cette reconquête spatiale passe par la régulation des comportements qui y ont lieu.

Figure 1



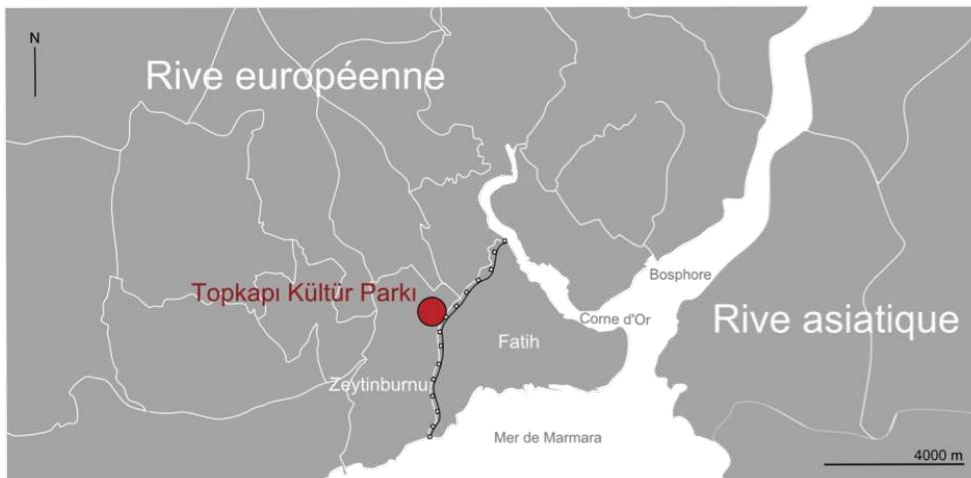
Le Topkapı Kültür Parkı (avec le musée de la Conquête au second plan)

HELİN KARAMAN, JUILLET 2015

I. Requalifier l'espace

- 7 Ce qu'on appelle aujourd'hui le Topkapı Kültür Parkı s'étend sur 236 296 mètres carrés. Il se situe dans l'arrondissement de Zeytinburnu, dans le prolongement immédiat de la péninsule historique (arrondissement de Fatih), à l'extérieur de la muraille terrestre construite à partir de 413 par l'Empereur byzantin Théodose II¹⁰. Cependant, cet espace public longeant la muraille ne revêt sa forme actuelle que depuis peu. Il remplace une gare routière et le marché populaire qui l'entourait, par un processus conjoint de confiscation spatiale et de reconquête, qui fait suite à une période de latence urbaine. La confiscation spatiale et l'éviction des indésirables sont rendus possibles par le changement d'usage et la requalification du lieu.

Figure 2



Localisation du Topkapı Kültür Parkı

MARIE GLOOR, HELIN KARAMAN, JEAN LEVEUGLE, FONDS DE CARTE IFEA, 2012

Une reconquête symbolique du lieu

- 8 La muraille a contenu l'urbanisation de la péninsule historique jusque dans les années 1960, à l'exception du faubourg d'Eyüp (Pérouse 2003). L'arrondissement de Zeytinburnu a connu une urbanisation rapide à partir de cette période : tanneries et différentes activités liées au commerce du cuir s'y sont développées, la force de travail était alimentée par l'arrivée massive de migrants internes, construisant des *gecekondu*¹¹ pour se loger – les premiers apparus à Istanbul (Borie et Pinon 2010). Au cours des années 1990, les *gecekondu* sont rasés pour laisser place à des immeubles plus modernes¹². En parallèle, la gare routière de la rive européenne d'Istanbul (dite gare routière de Thrace), qui se trouvait à l'emplacement actuel du Topkapı Kültür Parkı, est déplacée en 1994 vers la périphérie, à Esenler. Elle sera détruite en 1996. Le déplacement de la gare routière est principalement présenté comme une solution à la congestion routière, mais il s'opère dans un mouvement plus global d'éloignement des espaces centraux stambouliotes des activités considérées comme gênantes et peu modernes, afin de valoriser l'image de la métropole (idée de marketing urbain). Ainsi l'internaute peut-il lire sur le portail anglais du site web de l'arrondissement de Zeytinburnu : « Zeytinburnu is purified from its old industrial activities »¹³. Le verbe *arınmak* est employé sur le portail turc, ce qui véhicule aussi l'idée de nettoyer le quartier de ses anciennes activités impures.
- 9 Autour de la gare routière se trouvait un *ucuz kapalı çarşı*, que le sociologue Franck Dorso traduit par *grand bazar du pauvre*, ou *bon marché*, dont le nom fait référence au *kapalı çarşı* (grand bazar) de la péninsule historique (Dorso 2008). Les clients venaient de l'ensemble du territoire stambouliote. Le site est rasé suite à la destruction de la gare routière. Rapidement, dans cet espace en friche, s'installe un grand marché aux puces sauvage, à ciel ouvert cette fois. Entre 1996 et le début des années 2000, l'activité commerciale connaît un processus de recomposition permanente, au gré des expulsions et des destructions qui entraînent des affrontements avec les forces de l'ordre, et même l'intervention de l'armée. Franck Dorso écrit :

En 2001, on pouvait voir ce spectacle étonnant de canapés neufs posés au milieu des ruines et des gravats, dans une oscillation sans fin entre déguerpissements et réinstallations. Ce commerce de rue s'étend jusqu'à la porte même de Topkapı, petite porte de la muraille située à quelques centaines de mètres en face de l'ancienne *otogar*, et affectée de la même alternance. Dans la mesure où le *zabıta* ne disparaît pas et patrouille toujours dans la ville, cela signifie des périodes de tolérances et des périodes d'expulsions (Dorso 2008 : 195).

- 10 En 2001, six cents commerces en dur ont disparu, entre cent cinquante et deux cents perdurent encore et les vendeurs sont incertains quant à leur devenir : retrouver un nouvel emplacement en périphérie ou devenir marchand ambulant (Dorso 2008 : 188). Franck Dorso insiste sur le statut flottant de ce lieu durant cette période : « l'espace matériel est soumis à des changements marquants, et on peut hésiter entre recomposition et décomposition pour qualifier ce processus » (2003 : 27).
- 11 Face à la persistance de ces activités informelles, l'İBB multiplie les tentatives pour modifier la fonction du lieu. Dès 1999, les premiers espaces verts sont aménagés le long de la muraille, alors que le parc à proprement parler ne date que de 2004, avec l'installation d'aires de jeux pour enfants, d'équipements de remise en forme, d'un amphithéâtre ouvert et de l'espace des Maisons des cultures turcophones¹⁴. En 2007, une gare de minibus¹⁵ est créée, sur les décombres de la gare routière (d'envergure moins importante). Le complexe municipal [*İBB sosyal tesis*], le musée de la Conquête¹⁶ et le circuit d'apprentissage de la conduite automobile¹⁷ n'arriveront qu'à la fin des années 2000. Dans les années 2000, en bordure immédiate du parc, un marché couvert¹⁸ a été érigé, à côté duquel des imitations de *konak* ottomans sont toujours en cours de construction, à destination résidentielle. Et de façon assez éloquente, les agents de la police municipale [*zabıta*] rencontrés précisent que sur l'ensemble du territoire stambouliote, seulement deux bureaux de *zabıta* se situent dans un parc, celui du Topkapı Kültür Parkı et celui du parc de Gülhane, ce qui peut être interprété comme une volonté de mainmise sur le lieu que nous étudions.

Le « nettoyage » du lieu

- 12 Dans le *Zeytinburnu Guide*¹⁹, quelques pages sont consacrées au Topkapı Kültür Parkı et au musée de la Conquête (dit *Panorama 1453*), inauguré en 2009, qui prend place dans le parc. Elles évoquent l'éclat du musée et le glorieux passé ottoman du quartier. Ces caractéristiques s'opposent à la sombre époque de la gare routière, décrite en des termes dépréciatifs :

Until the mid-90s it was an area which hosted a bus terminal which speared around in a disorderly manner [...]. This was a scene that did not reflect the historical silhouette of Istanbul. The terminal was removed because of the chaos it created, its unplanned construction [...].

- 13 Dans la brochure promotionnelle du musée de la Conquête, le touriste anglophone peut lire :

This is Topkapı Culture Park. Fourteen years ago, it was the location of a bus terminal. On your left are the Edirnekapı Walls. Straight ahead, we see the Topkapı Walls, the site where Ottoman soldiers entered Constantinople. Right here you witness a significant part of history, the fall of Constantinople, where Sultan Mehmet II was given the title of Fatih (the Conqueror).

- 14 Avec la destruction de la gare routière décidée par l'İBB, il s'agit donc d'effacer la mémoire récente de ce lieu au profit d'une mémoire ottomane plus ancienne. Et, même auprès des touristes, les pouvoirs municipaux se targuent d'avoir opéré cette transformation.

Le quartier de Topkapı laissé en friche par la destruction de la gare routière était occupé par des populations considérées comme marginales et dangereuses. Encore aujourd'hui, lorsque l'on évoque le public fréquentant l'ancienne gare routière auprès des personnes interrogées dans le cadre de notre enquête (qu'il s'agisse des services municipaux, des agents de sécurité du parc ou des femmes vendant leurs produits au marché couvert du vendredi), ces dernières citent et pointent du doigt certains groupes de façon récurrente : *tinerci*²⁰, drogués, voleurs, consommateurs d'alcool et prostituées. Parmi les enquêtés, de manière assez éloquente, seuls les vendeurs ambulants ne vilipendent pas les anciens usages et usagers du lieu. Ainsi, si un vendeur de bouteilles d'eau confirme que l'ambiance du lieu a sérieusement changé depuis sa transformation en parc, il ne convoque nullement, en corollaire, son ancienne dangerosité supposée. Deux paysagistes de l'Atelier d'urbanisme de Zeytinburnu (agence d'urbanisme municipale) caractérisent le lieu à cette époque comme un espace dangereux et hors de contrôle [*kontROLSUZ, kontrol yok*], ce qui souligne l'idée que la qualité d'un lieu va de pair avec son degré de maîtrise par les pouvoirs publics.

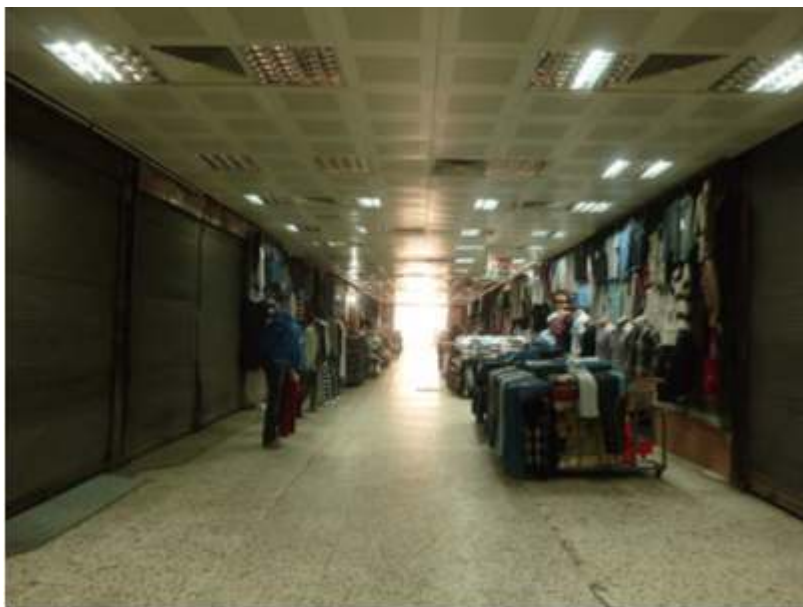
Le lieu en friche est donc d'abord nettoyé grâce à un projet d'aménagement de parc. Il faut ensuite, pour les autorités municipales, procéder au « nettoyage » des usagers du lieu (Dorso 2003). Les deux paysagistes de l'Atelier d'urbanisme de Zeytinburnu donnent comme première explication au déplacement de la gare routière la volonté de remédier aux problèmes de sécurité de ce lieu. Ensuite, seulement, elles évoquent les problèmes de congestion routière et d'accessibilité. Dans leur discours, ce sont donc avant tout les anciens usagers du lieu qui sont visés. Pour le directeur des affaires sociales et culturelles de Zeytinburnu, le projet de parc se justifie car il permet d'ouvrir le lieu à tout le monde, ce qui n'était pas le cas avant, que ce soit avec la gare routière ou le marché. Le directeur de l'entreprise d'aménagement, quant à lui, explique que les espaces verts seuls n'avaient pas réussi à faire fuir les *tinerci*, qu'il a fallu attendre l'ouverture du musée pour atteindre cet objectif. Nous avons donc affaire à une dénonciation et un rejet constants de ce qu'était le lieu avant sa transformation, à la fois du point de vue des usagers (des marginaux comme les prostituées, les voleurs ou les drogués) et des pratiques (commerce informel, consommation d'alcool et de drogue, prostitution, vol). Non seulement cela permet de se détacher d'un passé qui ne répond pas à l'image que la municipalité souhaite donner de la ville, mais cela véhicule par la même occasion ce que doivent être un espace public et les pratiques publiques des citoyens, comme nous l'étudierons dans la dernière partie.

- 15 La démolition de la gare routière et son remplacement par un parc peuvent être appréhendés sous le prisme du recyclage et de la réappropriation du lieu sur un plan symbolique, qui se traduit par des actions matérielles. Le géographe Vincent Veschambre conceptualise la dialectique démolition/conservation, les deux faces d'un même processus de réinterprétation de la mémoire urbaine. Selon lui, le moment le plus stratégique de cette dialectique est le changement d'usage d'un lieu, car il met en lumière de manière la plus évidente les rapports de domination qui s'y jouent. Ce double processus légitime spatialement les groupes sociaux (Veschambre 2005) : quand la gare routière et l'*ucuz kapalı çarşı* sont détruits, d'autres bâtiments sont conservés et valorisés,

telles les mosquées dans le périmètre officiel du Topkapı Kültür Parkı, ainsi que le *nağmedar* (bibliothèque où l'on peut jouer de la musique)²¹ et le bâtiment rénové de l'université²², à proximité immédiate. En outre, le parc est longé par la muraille sur son flanc Est et est encadré de cimetières ottomans au nord et au sud, ce qui donne un sens mémoriel fort à ce lieu. Tout proche, un garage fait de bric et de broc persiste, comme une trace infime des anciens usagers et activités qu'il a été difficile d'évincer, mais caché par la topographie. Un passé est invisibilisé, quand un autre est mis en lumière.

Enfin, la première transformation matérielle appliquée à ce lieu après son « nettoyage » (Dorso 2003) a été l'aménagement d'une dalle, en 2004, qui recouvre les infrastructures de transport routier. Nous avons donc affaire à un espace complexe où deux niveaux s'imbriquent : un niveau extérieur avec le parc à proprement parler ; un niveau souterrain avec les voies routières et le tramway. Toujours dans cette logique d'effacement mémoriel, c'est le niveau inférieur de la dalle, caché aux regards, qui rappelle le plus l'ancienne fonction de ce lieu. En effet, les deux parties du parc sont également reliées entre elles par un tunnel piétonnier, qui passe sous les voies routières et du tramway. Dans ce tunnel²³ où les vendeurs sont plus nombreux que les clients, une enfilade de stands qui vendent essentiellement des vêtements ou des chaussures pour hommes, l'un propose de la nourriture, un autre des matelas. Son nom, *ucuz giyim çarşısı* (marché de vêtements bon marché), est évocateur et semble faire référence à l'ancien *ucuz kapalı çarşı*, avec lequel, hormis le fait d'être bon marché, il ne présente aucun point commun, tant en termes de superficie que de fréquentation.

Figure 3



UCUZ GIYIM ÇARŞISI
MARIE GLOOR, JUIN 2012

Un projet d'aménagement flou

Ainsi, le Topkapı Kültür Parkı et les nouveaux bâtiments qu'il accueille n'ont pas été réalisés en une fois et ne peuvent être considérés comme un projet unique qui serait la traduction spatiale d'un objectif idéologique bien précis de la part de l'İBB. Comme nous

l'avons vu précédemment, ce lieu a été l'objet d'une succession d'aménagements ponctuels depuis la destruction de la gare routière. Ainsi, au cours d'un entretien, le directeur de Biat İnşaat, la société chargée d'aménager le parc, explique qu'il a initialement répondu à un appel d'offre de l'İBB pour conduire le projet de recouvrement des infrastructures routières et que le projet a progressivement évolué en création d'espaces verts. Au départ, il n'y avait pas de volonté affirmée de la part de la municipalité de remplacer la gare routière : une longue période de latence et de tergiversations s'est écoulée avant la transformation de ce territoire en parc. Et cette logique d'effacement de la mémoire de la gare routière ne s'est pas conduite sans heurts, comme évoqué plus haut.

- 16 L'aménagement et le réaménagement du lieu semblent être un processus sans fin. Ainsi, entre 2012 (date du début de notre étude) et aujourd'hui, le Topkapı Kültür Parkı a encore connu des évolutions : une aire de jeux pour enfants a disparu, supprimée par l'agrandissement de la mosquée Merkez Efendi ; de rares tables de pique-nique sont apparues ; des arbres ont été plantés (pour pallier le manque d'ombre) ; les poubelles, qui manquaient en 2012, se sont multipliées ; en face du complexe municipal, le stationnement pour les nombreux cars de touristes (venant visiter le musée de la Conquête) n'est plus sauvage et est régulé par des plots et des trottoirs. De la même manière, au printemps 2012, la mosquée Bahattin Ulusoy a changé de nom, pour devenir la mosquée de l'Anadolu Otogar (gare routière anatolienne [*sic*]) : comme si, au fur et à mesure que les comportements et usages de l'époque de la gare routière de Thrace étaient gommés par l'aménagement, sa mémoire pouvait être convoquée, par un symbole inoffensif.

Figure 4



L'aire de jeux pour enfants aujourd'hui disparue
Helin Karaman, juin 2012

- 17 Cependant, lors des entretiens avec les acteurs municipaux, les errements et incertitudes qui ont précédé le choix d'aménager un parc ne sont jamais évoqués : la transformation de ce lieu en parc est présentée comme logique, voire même évidente. Pourquoi les

personnes interrogées taisent-elles les balbutiements qui ont suivi la destruction de la gare routière ? S'agit-il d'une simplification étant donné la durée limitée des entretiens ? d'une méconnaissance des évolutions du projet ? d'une volonté de présenter comme cohérentes et rationnelles les actions de l'İBB ? Quoi qu'il en soit, le quartier de Topkapı est avant tout soumis à une contrainte juridique : la proximité immédiate de la muraille terrestre l'assujettit à des règles concernant son organisation spatiale et son développement architectural, telle l'interdiction de construire en hauteur. En effet, la muraille est un monument historique dont la conservation est régie par la législation municipale et nationale, et renforcée par son inscription à la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1985. Le choix d'aménager un parc permet de respecter l'interdiction de construire en hauteur. Une paysagiste de la Direction des parcs et jardins de l'İBB explique que l'installation d'un parc valorise les murailles en les rendant visibles de loin.

- 18 Et pour ajouter au flou de cette succession d'aménagements, il faut préciser que l'İBB, gestionnaire des terrains et maître d'ouvrage du Topkapı Kültür Parkı, ne peut être considérée comme une entité une et homogène. En effet, des services municipaux compartimentés se partagent la responsabilité des divers éléments qui forment le parc : la Direction des travaux publics pour l'aménagement et l'entretien du parc (direction qui a perdu ses prérogatives sur les espaces verts à la fin des années 2000, au profit de la Direction des parcs et jardins) ; l'entreprise publique Kültür AŞ²⁴ pour la création et la gestion du musée de la Conquête et des Maisons des cultures turcophones ; la Direction des affaires sociales et administratives pour la gestion du complexe municipal ; la Direction de la circulation routière pour la gestion du circuit d'apprentissage de la conduite automobile. Outre le niveau métropolitain, d'autres échelons décisionnels sont également à l'œuvre : la Direction des services techniques de la municipalité de Zeytinburnu et le personnel religieux pour la restauration des mosquées ; la Direction des affaires culturelles et sociales de Zeytinburnu pour la gestion du marché couvert ; la Direction générale des fondations [*Vakıflar Genel Müdürlüğü* - qui dépend du Premier ministre] pour la restauration de l'université privée Fatih Sultan Mehmet. Enfin, l'entretien de la muraille qui longe le parc sur son flanc est se situe encore à une autre échelle, entre acteurs internationaux, nationaux et municipaux²⁵. Ce cloisonnement thématique conforte l'idée que le Topkapı Kültür Parkı tel qu'il est aujourd'hui s'est construit par à-coups et ne résulte pas d'un projet d'aménagement décidé et instauré de manière consciente par une instance décisionnelle unique. Toutefois, l'imbrication de projets et de volontés pluriels a abouti à la production d'un territoire dont la cohérence passe par sa requalification.

II. Standardiser l'espace

- 19 Ce lieu est lissé et pacifié selon les recettes internationales des politiques urbaines, adaptées au contexte local. Les producteurs et gestionnaires des parcs d'Istanbul s'appuient sur une idéologie hybride, qui mêle marketing urbain, rhétorique paysagère, croyance dans l'effet revitalisant de la culture sur un quartier, hygiénisme islamique et néo-ottomanisme. La standardisation de cet espace est double, elle suit à la fois les standards de l'aménagement des métropoles mondiales et le modèle de parc développé à Istanbul depuis les années 1990, sans oublier l'influence diffuse de la tradition multimillénaire du jardin oriental.

Un marketing urbain

- 20 Il s'agit de transformer Istanbul en métropole moderne. Les entretiens menés permettent de déceler une volonté commune d'atteindre une certaine conception de la modernité. De façon éloquent, lorsque nous demandons à une paysagiste de l'İBB si le projet du Topkapı Kültür Parkı correspond à l'image qu'elle se fait de la ville modèle ou idéale, elle nous répond en se méprenant sur notre question car elle fait d'elle-même un amalgame entre ville modèle et ville moderne.
- 21 Le Topkapı Kültür Parkı ne tranche pas avec le nouveau paysage urbain stambouliote que sont en train de façonner les pouvoirs municipaux depuis une vingtaine d'années. De nombreux projets d'aménagement sont mis en place, afin de positionner Istanbul en métropole moderne et compétitive parmi la concurrence interurbaine mondiale (Pérouse 2007 ; Lelandais 2009). Istanbul doit s'inscrire sur la scène mondiale en tant que « ville internationale » et, dans cet objectif, elle est l'objet d'une « mise en conformité internationale » (Pérouse 2007). Istanbul est transformée dans une logique de profit, ce qui passe par un discours laudatif sur l'image de la métropole, désormais considérée comme un produit. Il s'agit de rendre la ville compétitive, grâce à des politiques urbaines qui répondent aux exigences du capitalisme postfordiste (Decroly, Dessouroux et Van Criekingen 2003).
- 22 Pour l'İBB, les politiques culturelles sont un outil déterminant afin de changer l'image d'Istanbul. En effet, plus loin dans la brochure promotionnelle du musée de la Conquête évoquée précédemment, le touriste anglophone peut lire :
- We are confident that our cultural projects, starting with the Miniaturk Project and continuing with the 1453 Istanbul Panoramic Museum, will enhance the position of Istanbul among the cities of the world most notable in the spheres of culture and society.
- 23 L'outil culturel s'ajoute donc à l'outil « vert » : « La "performance environnementale" – qui pour les dirigeants actuels est d'abord une affaire de communication et de choix d'indicateurs – n'est qu'une modalité, entre autres, de promotion d'Istanbul sur le marché des métropoles internationales » (Pérouse 2014 : 55). Et à une échelle plus fine, l'arrondissement de Zeytinburnu se plie également aux exigences du marketing urbain. L'objectif récurrent est de modifier l'image de l'arrondissement, en le dotant d'une nouvelle identité. Ainsi la page Internet en langue anglaise de la municipalité de Zeytinburnu présente-t-elle l'histoire récente de l'arrondissement de la façon suivante :
- Serial of projects started with Topkapı City Park in place of old Trakya Bus Station has the potential to change the face of the region in middle and long term. In further stages, creating an island of cultures stranding through city walls supporting faith tourism is targeted. [...] By creating a new identity, Zeytinburnu today has made a great leap towards getting free of its industrial-slump house region identity and to go up a higher class²⁶.

Une « rhétorique paysagère »

- 24 L'outil paysager est utilisé par les pouvoirs publics dans la production urbaine pour modifier l'image de la métropole : « Et la fabrique précipitée d'une séduisante façade historico-paysagère (avec le recours à des composantes florales promues comme typiquement turques, comme la tulipe, et d'autres comme typiquement

méditerranéennes, comme le palmier) le long des principaux cheminements touristiques continue à tenir lieu de politique environnementale » (Pérouse 2011 : 78). Le responsable du Topkapı Kültür Parkı (Direction des parcs et jardins de l'İBB) emploie même le terme *makyaj* (maquillage) pour expliquer la politique de création d'espaces verts de la mairie métropolitaine, que l'on peut apparenter au processus de marketing urbain abordé ci-dessus.

- 25 La requalification de l'espace passe par un projet de parc, ce qui n'est pas anodin. Ce projet se soumet aux exigences urbanistiques de notre époque, en se conformant à la prégnance de ce que le géographe Christian Calenge nomme la « rhétorique paysagère » (Calenge 2003). De nos jours, revêtir l'espace urbain d'habits verts semble être une priorité chez les acteurs publics comme chez les professionnels de l'aménagement, car ces habits verts, aisément mis en place, forment un cadre de vie perçu comme agréable. La rhétorique paysagère permet de légitimer un projet, en s'appuyant sur un discours politiquement correct, qui fait référence au développement durable. Selon Christian Calenge, elle est porteuse d'une idéologie verte, qui prône un traitement paysager pour chaque espace public de la ville occidentale. Cette idéologie a deux ambitions : la mise en scène de la transformation de l'espace (qui se donne à voir immédiatement) et la thaumaturgie. « La nature, la bonne nature, établit une distance vis-à-vis de l'artificiel, du béton, des voitures, stigmates du mal. L'idéologie verte propose un remède pour la ville malade » (*Ibid.* : 34). En outre, les pouvoirs publics turcs instrumentalisent le concept de développement durable, soumis à la croissance économique (Pérouse 2011). « L'environnement se réduit à une apparence immédiate donnée à voir et consommer. C'est un artefact » (Pérouse 2014 : 53). La nature produite dans les parcs stambouliotes est peu respectueuse de l'environnement. Cette nature artificielle, créée *ex nihilo*, reflète le point de vue de ses producteurs, les valeurs qu'ils veulent promouvoir et leur conception du rapport de la nature à la ville et aux citoyens. Toutefois, ce procédé à la fois de promotion de valeurs et d'éloge du pouvoir en place *via* la fabrique de la nature en ville n'est pas inédite dans l'histoire de l'urbanisme, on peut par exemple le saisir lors de l'haussmannisation de Paris dans la seconde moitié du 19^e siècle, qui crée de toutes pièces un réseau hiérarchisé de parcs et jardins publics.

Un ordre moral urbain

- 26 En s'appuyant sur le néolibéralisme économique, l'AKP tente progressivement de mettre en place à Istanbul, comme dans les autres villes de Turquie, un ordre moral urbain, qui s'ajuste autour de deux autres valeurs : conservatisme religieux et néo-ottomanisme culturel (Montabone 2013).
- 27 On peut postuler que des présupposés idéologiques influencent l'aménagement des parcs à Istanbul, qui s'ajoutent aux logiques de valorisation de l'image de la ville (Pérouse 2007), de réponse aux besoins des habitants (notion de *hizmet* ; Fleury 2007) et à l'idéologie verte consubstantielle de chaque projet d'aménagement actuel dans les pays occidentaux (Calenge 2003). La protection de l'environnement est une problématique essentielle chez les penseurs islamistes car elle va de pair avec la critique plus globale de l'Occident et du mode de vie moderne et séculier. Ainsi les intellectuels islamistes se réapproprient-ils les arguments écologiques, pourtant nés en Occident à partir des années 1960, contre le rationalisme scientifique et contre la modernité. Mais l'écologie islamiste présente des spécificités : les problèmes environnementaux actuels sont la conséquence de la culture

occidentale et l'islam est la seule solution face à cette crise environnementale. En outre, dans la pensée islamiste, l'environnement physique doit être le support de la moralité et des bons comportements à adopter. Mais ce rôle fondamental accordé à la nature est toutefois soumis à une vision du monde anthropocentrique, ce qui témoigne de l'instrumentalisation par les intellectuels islamistes des thèmes liés à la protection de l'environnement (Erdur 1997). Cette montée des préoccupations environnementales au sein de l'islam politique se traduit dans le paysage urbain stambouliote, avec la multiplication des espaces verts à partir des années 1990 (Fleury 2008). Le redécoupage de certaines directions de l'İBB s'inscrit dans la même logique : depuis la fin des années 2000, l'aménagement et la gestion des parcs revient à la Direction des parcs et jardins, nouvellement créée, alors qu'avant cette tâche incombait à la Direction des travaux publics, parmi de nombreuses autres missions. La Direction des parcs et jardins a elle-même été restructurée en 2012, désormais dédoublée entre rive européenne et rive asiatique d'Istanbul, pour faire face à cette augmentation des espaces verts à gérer. Les parcs stambouliotes sont donc des formes nouvelles (ou renouvelées) d'espaces publics, lieux de sociabilité publique où en théorie chacun peut se rendre, sur lesquelles les stratégies d'aménagement semblent être guidées, au moins inconsciemment, par des principes idéologiques. Les nouveaux parcs d'Istanbul fabriquent et incarnent la relation du citoyen à la nature promue par l'islam politique et les valeurs associées, mais servent aussi à célébrer le pouvoir en place.

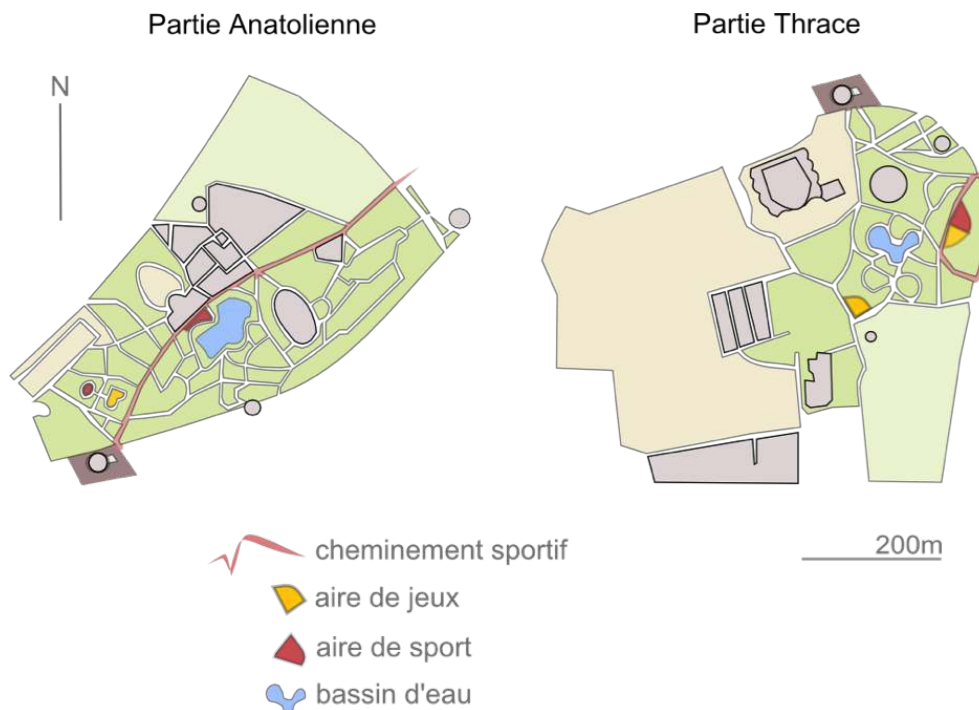
- 28 On peut voir dans l'aménagement du Topkapı Kültür Parkı cette volonté de créer un ordre local, dont le socle serait la famille traditionnelle. En effet, les parcs visent un public essentiellement familial, ils sont un moyen d'assigner la femme à son rôle de mère, en lui accordant une place dans l'espace urbain, hors de la sphère privée, mais circonscrite à la garde des enfants. La régulation des pratiques dans le parc permet à la famille de se retrouver hors du foyer, dans un cadre préservé, qui limite la confrontation avec l'imprévu et l'altérité. Ensuite, l'éviction de l'*ucuz kapalı çarşı* peut être lue comme un symbole de la néolibéralisation économique. Enfin, le choix des bâtiments conservés et récemment revalorisés (les mosquées, le *nağmedar*-bibliothèque, l'université, les *konak*) ainsi que l'implantation de nouveaux équipements (le musée de la Conquête et les Maisons des cultures turcophones, mais aussi le marché couvert, où des associations de femmes vendent le vendredi des produits de leur confection, d'inspiration ottomane) sont la preuve d'un néo-ottomanisme culturel.
- 29 Jean-François Pérouse parle de « réottomanisation » d'Istanbul. Depuis mai 1953 (le cinquantième anniversaire de la prise de Constantinople par les Ottomans), on assiste à une instrumentalisation de l'histoire de la Conquête par les milieux nationalistes-conservateurs et islamistes : la Conquête est présentée soit comme une victoire turque (on réduit l'ottoman au turc, dans une création ethnique a posteriori), soit comme une victoire de l'islam sur l'Occident. Avec cette réécriture de l'histoire d'Istanbul, les partis apparentés de près ou de loin à l'islam politique établissent une connexion logique entre la métropole et l'islam (Pérouse 2003). Dans une perspective néo-ottomaniste, avec l'espace des Maisons des cultures turcophones, la Turquie peut se positionner comme la grande sœur des autres pays musulmans et turcophones. Dans le Topkapı Kültür Parkı, nature et histoire sont asservis pour créer un nouvel ordre moral urbain, une sorte de traduction spatiale des valeurs fondatrices de l'AKP : « Dans le mode actuel de fabrique de la ville, la nature se reproduit et se parodie aisément, par morceaux disjoints. Comme

l'histoire, elle n'a de place que strictement domestiquée et rapportée à des donations de sens et des usages contrôlés » (Pérouse 2014 : 53).

Un même modèle de parc

Dans le Topkapı Kültür Parkı, on comptabilise deux aires de jeux pour enfants (il y en avait trois en 2012), trois aires d'équipements sportifs (de remise en forme), huit cents mètres de cheminement sportif (en terre battue en 2012, désormais en caoutchouc), un amphithéâtre à ciel ouvert et deux bassins ornementaux. Ce parc est un espace harmonieux (si l'on définit l'harmonie par la symétrie) qui présente une unité, malgré sa division en deux parties : le même type de mobilier urbain et de végétation ponctuent l'ensemble. L'esthétique est commune à tout le parc et donne l'impression d'une uniformité, d'une cohésion (ou d'un manque d'imagination de la part des aménageurs ?). Par ailleurs, en parallèle à l'harmonie de l'esthétique, la structuration des deux parties du parc se fait écho : dans chaque partie, on trouve des aires de jeux pour enfants et de sport, ainsi qu'une pièce d'eau centrale, qui organise les cheminements piétonniers. Équipements sportifs et aires de jeux pour enfants (invariablement un toboggan et des balançoires) sont regroupés dans le même périmètre, constituant une sorte de complexe récréatif au sein des espaces verts. Les cheminements piétonniers, composés d'un revêtement minéral stabilisé et imperméable, participent à l'ordonnancement de l'espace, ils sont sinueux, forment des boucles et des détours. Leur tracé n'est pas fonctionnel mais décoratif, conçu comme des promenades invitant à la déambulation. Ainsi est-il plus simple de se rendre d'un endroit à l'autre du parc en coupant par les pelouses. Le Topkapı Kültür Parkı est aménagé d'une manière qui semble mettre en valeur le travail décoratif effectué sur les espaces verts. Il présente une nature artificielle et anthropique : les pelouses, les bassins et jets d'eau, les parterres fleuris travaillés qui entourent les arbres, longent les cheminements piétonniers ou marquent l'espace, en représentant des tulipes ou un paon de grande taille. Visibles de loin, tous ces éléments concourent à orner l'espace, tout en le domestiquant, en montrant la maîtrise de l'homme sur la nature, et par là-même sur ce lieu. La nature en ville, plus qu'une fonction d'agrément, détient un rôle didactique en distinguant ce qui relève de la ville agréable et viable de la ville chaotique : « il faut requalifier les lieux, produire une *ville de qualité*²⁷. Une nature civilisée, contrôlée, travaillée, ordonnée, fournit cette qualité » (Calenge 2003 : 41).

Figure 5



Une symétrie des deux parties qui composent le parc (partie anatolienne au nord de la plateforme, partie thrace au sud de la plateforme : cf. Figure 6 pour mieux comprendre l'articulation des deux parties du parc)

Marie Gloor, Helin Karaman, Jean Leveugle, 2012

- 30 La plupart des parcs récents d'Istanbul sont aménagés selon les mêmes standards, il est possible de décliner quelques dénominateurs communs. L'ensemble de ces équipements offre un cadre prédéfini d'usages, dans une perspective hygiéniste (Gillot 2002). Les pouvoirs publics anticipent les rôles dévolus aux parcs : fonction de repos et de promenade par les bancs, les cheminements piétonniers, les pelouses et les arbres offrant de l'ombre ; fonction esthétique par l'attention portée aux éléments décoratifs aussi bien minéraux que végétaux ; fonction commerciale par la présence d'équipements fixes ou ambulants ; fonction ludique et sportive par l'installation d'aires de jeux et de sport ; fonction religieuse par la présence d'une mosquée ; fonction festive par l'accueil d'événements, voire fonction culturelle ici avec le musée de la Conquête et les Maisons des cultures turcophones. Ces fonctions sont rarement uniques, elles prennent généralement place de façon concomitante, à des degrés différents. Il est intéressant de noter que la fonction de repos et de promenade ne semble jamais suffire et est toujours complétée d'autres fonctions. Ces fonctions créent des sous-espaces au sein des parcs, en leur assignant un usage précis. L'aménagement des parcs à Istanbul connaît donc une standardisation : il se fait selon une palette commune offrant des types de formes et d'équipements similaires, dans laquelle les aménageurs piochent selon les projets de parcs. Ce mode de production des parcs est similaire à celui que l'on retrouve ailleurs dans le monde.
- 31 Lorsqu'on l'interroge sur les conditions de création du parc, le responsable du Topkapı Kültür Parkı (Direction des parcs et jardins de l'İBB) affirme que l'objectif principal est de se rapprocher des standards européens de mètres carrés d'espaces verts par habitant. Plus loin lors de l'entretien, ce responsable se référera à nouveau à des critères

européens, en semblant regretter que les Turcs fréquentent essentiellement les parcs pour pique-niquer, quand les Européens y viendraient, selon lui, pour se reposer ou pour lire. Le Topkapı Kültür Parkı est aménagé selon le modèle de parc de l'AKP et devient lui-même un modèle : un modèle de lieu reconquis par la municipalité, qui doit montrer ce qu'est le comportement-modèle à adopter dans l'espace public.

III. Interdire certaines pratiques

- 32 Les standards urbains sont un outil pour la mise en conformité internationale des métropoles mais, en parallèle, l'aménagement d'un espace public permet de prédéfinir les comportements qui vont y avoir lieu, comme l'énumération des fonctions préétablies du parc, dans la partie précédente, l'a déjà montré. L'imprégnation des normes de comportements est également facilitée par la configuration sur dalle du parc, à découvert.
- 33 Après la destruction de la gare routière, les usages et usagers du lieu sont perçus comme gênants par l'İBB. Les démolitions et expulsions ne permettent pas de les éradiquer. En tranchant pour un projet de parc, la municipalité s'éloigne du constat que Franck Dorso établissait en 2001 : « le site de Topkapı semble ainsi hésiter, balancer, entre un passé qui ne veut pas mourir et un futur qui ne veut pas naître » (Dorso 2003 : 27). Défini et redéfini à plusieurs reprises, balbutiant, ce projet trouve finalement une unité dans la volonté de maîtrise du lieu et de mise à distance d'un passé. Aménager un parc sur ce territoire, c'est un moyen de pacifier et ordonner l'espace public : le parc est un lieu où la puissance publique a une plus grande marge de manœuvre pour réguler les pratiques qui y prennent place (agents de sécurité dédiés et vidéosurveillance), ainsi le Topkapı Kültür Parkı peut-il désormais apparaître comme une vitrine de la modernisation de la métropole.

Normaliser les comportements

- 34 On peut voir dans la multiplication des parcs depuis les années 1980 une volonté des acteurs municipaux d'inculquer la pratique du parc aux Stambouliotes et même, par extension, une volonté d'éduquer les citoyens, de leur apprendre les comportements adéquats dans l'ensemble de l'espace urbain. Par exemple, la question du pique-nique est la plus emblématique : à Istanbul, par beau temps, il est très fréquent de voir des familles (populaires, souvent néo-citadines) s'approprier pour la journée n'importe quelle pelouse (dans un parc, sur les rivages, mais aussi en bordure d'autoroute) pour pique-niquer (installation d'un *mangal*²⁸ et d'un samovar, d'un tapis, voire d'un hamac et de la musique). Pour les élites citadines et les pouvoirs publics, cette pratique du pique-nique ne s'apparente pas à un usage urbain des espaces verts, qui devraient plutôt être utilisés pour la promenade ou la consommation, pratiques considérées d'un plus haut degré d'urbanité (Fleury 2007). Ainsi, les parcs, par la surveillance précise à laquelle ils sont soumis, favorisent la régulation des comportements, notamment sur la pratique du pique-nique.

Les pratiques des usagers des parcs sont régulées par les gardiens, comme nous allons l'étudier plus loin. Cependant, la configuration des nouveaux parcs stambouliotes facilite cette régulation : les standards d'aménagement et les fonctions préétablies des équipements (détaillées dans la partie précédente) normalisent les comportements. Par

exemple, les arbres sont souvent entourés d'un cercle de fleurs, qui à la fois valorise l'arbre et empêche de s'adosser au tronc ou de profiter de l'ombre qu'offrent les feuillages. Le Topkapı Kültür Parkı est un espace sans recoins, où tout est visible. La topographie est plane, les écarts de relief sont peu accentués, ce qui concourt à donner l'impression que la dalle a été créée pour former une étendue ouverte à tous les regards, ce qui permet une maîtrise plus grande des usages de la part des pouvoirs publics. Les arbres sont nombreux mais jeunes, ils offrent donc peu d'ombre et ne permettent pas de faire écran.

Par ailleurs, l'action urbanistique sur l'environnement véhicule l'idée d'un apprentissage : « L'impératif de HQE [haute qualité environnementale] dont font grand cas les croisés du développement urbain durable s'applique, en effet, aussi à l'environnement humain : seules des personnes de qualité seront en droit de fréquenter les espaces urbains requalifiés » (Garnier 2008 : 69). Appliquer des standards d'aménagement à un territoire va également permettre de déterminer les usages qui vont être acceptés et ceux qui vont être exclus, ce qui relève de la qualité ou du défaut du citoyen, réduit à être un usager du lieu. La modélisation de la forme des espaces publics, leur agencement et, plus encore, ce qui est présenté comme leur requalification, édictent des normes de comportement : Sous couvert de requalification des espaces publics, s'opère, depuis quelque temps déjà, la mise en scène d'une urbanité lisse, d'une vie citadine policée, dans tous les sens du terme. Par contraste, elle fait davantage ressentir comme gênante, voire insupportable, la présence de tous ceux qui polluent, ne serait-ce que visuellement, l'environnement (*Ibid.* : 68).

La qualité devient un critère commun à l'aménagement d'un lieu et aux pratiques qui vont y prendre place, et même aux badauds de passage. L'impératif de correspondance entre un espace public et ses usagers est refondé par chaque projet de transformation urbaine, il est nécessaire que la population qui fréquente un lieu corresponde à celui-ci : les bons et mauvais usages et usagers d'un lieu sont ainsi définis. L'image péjorative associée à la gare routière et aux terrains vagues (étudiée dans la première partie) est un négatif qui permet de définir ce que doit être un « bon » espace public (moderne), comme si la désignation de la « mauvaise ville » était le début d'un processus normatif qui aboutit, par contraste, à la définition des « bons » usages (Dorso 2008).

Des bons et des mauvais usages du parc

- 35 Ainsi, les interdits permettent de définir par défaut quelles sont les bonnes pratiques à adopter dans le périmètre du Topkapı Kültür Parkı. Les comportements admis et ceux prohibés ne sont pas énoncés explicitement : pas de panneau indiquant les règles à suivre par exemple. Le Topkapı Kültür Parkı est un espace maîtrisé et contrôlé par différentes strates de surveillance : vidéosurveillance gérée par l'İBB et rondes, jour et nuit, de la police nationale, du *zabita* et des gardiens du parc employés par l'entreprise de sécurité privée Akdeniz, sous contrat avec l'İBB. Les agents du *zabita* interrogés s'occupent avant tout de la régulation du commerce informel, en précisant que l'éviction des marchands ambulants non munis d'autorisation est systématique, ce que nous n'avons jamais observé²⁹. On peut alors supposer une forme d'arrangement entre eux. Selon l'un des vendeurs de *simit* du parc, cette tolérance s'expliquerait par la compréhension des agents du *zabita*, conscients que les marchands non autorisés ne font rien de mal et tentent simplement de subvenir aux besoins de leurs familles. Du côté des gardiens, lorsqu'on leur demande quelles sont les pratiques interdites au sein du parc, ils répondent : l'utilisation

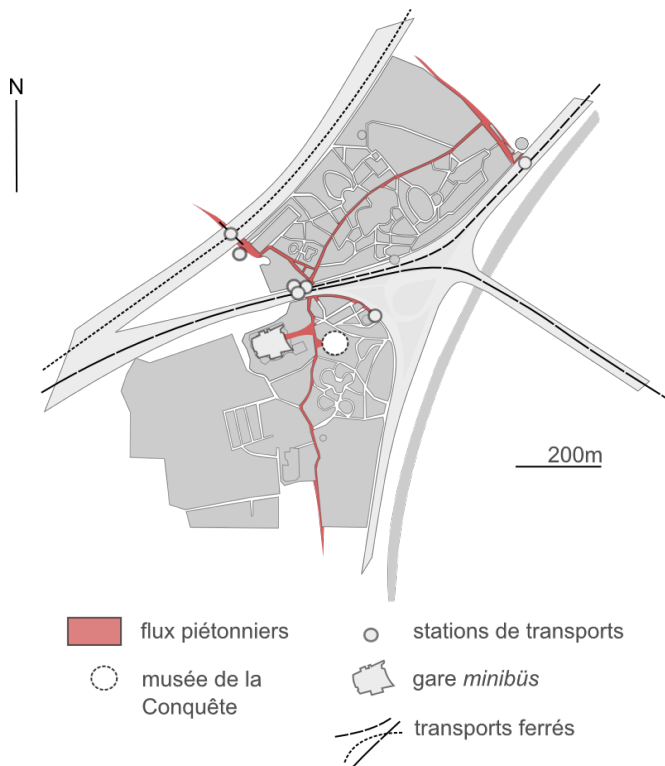
du *mangal* et du samovar, la baignade dans les bassins, la dégradation du lieu en abîmant le mobilier urbain, les querelles entre usagers et les comportements contraires à la moralité (concept assez vague, que certains d'entre eux définissent comme les démonstrations d'affection trop visibles de couples et la consommation d'alcool ou de drogue). Bien qu'il soit interdit, l'usage du samovar est répandu dans le Topkapı Kültür Parkı, alors qu'il est rare d'y croiser des *mangal*, et même, lorsque *mangal* il y a, on le trouve plutôt dans les bordures extérieures du parc. En plus d'être une question d'interprétation par les gardiens, les règles sont donc aussi une question de visibilité. Deux gardiens du parc précisent que si le samovar et le *mangal* sont interdits, toutefois ils n'interviennent pas en cas d'utilisation du samovar, car selon eux cette pratique n'abîme pas les pelouses. Cette distinction effectuée par les gardiens à leur propre initiative, qui va à l'encontre des règles qui leur sont fixées, explique pourquoi le samovar est souvent présent lors des pique-niques qui ont lieu dans le Topkapı Kültür Parkı. De la même manière, si les démonstrations d'affection entre couples sont pointées du doigt dans le discours de certains gardiens, dans les faits, nous n'avons jamais observé l'intervention d'un gardien lorsqu'un couple s'embrasse, ce qui arrive pourtant régulièrement.

- 36 Par l'intermédiaire du gardien d'un autre parc de Zeytinburnu géré par l'İBB, nous avons pu avoir accès au règlement qui concerne tous les lieux d'Istanbul sous la surveillance de la société de sécurité privée Akdeniz, comme les aéroports, les centres commerciaux, ainsi que l'ensemble des parcs publics. Ces documents sont donc généralistes. Seul un article évoque explicitement les parcs et jardins, en précisant que le gardien doit protéger et surveiller toute la zone sans interruption, et signaler les objets ou les personnes suspects aux forces de l'ordre. Les autres articles ne sont pas hiérarchisés, ils concernent, pêle-mêle, l'allure du gardien, son rôle, ses devoirs ou encore les comportements qu'il doit adopter envers les usagers, sa hiérarchie ou ses collègues. Un article énonce les usagers indésirables de ces espaces sous surveillance : le gardien ne doit pas laisser entrer, ou expulser, les vendeurs ambulants [*seyyar satıcı*], les mendiants [*dilenci*], les déséquilibrés mentaux [*aklı dengesi yerinde olmayan*], les personnes ivres [*sarhoş*], les drogués [*madde bağımlıları*] et les vagabonds qui veulent s'y installer pour la nuit [*bölgeye barınmak (yatmak) amaçlı gelenler*]. Un autre article stipule que le gardien doit être courtois [*nezaketli*] et respectueux [*saygılı*] avec les touristes nationaux ou étrangers. L'article suivant précise qu'il doit également l'être avec les habitants. Il est intéressant de souligner que l'attitude envers les touristes semble prévaloir, en tout cas dans l'ordre des articles, sur celle envers les habitants, ce qui est à mettre en lien avec les politiques municipales de valorisation touristique de la métropole. Le motif de la moralité n'intervient qu'à une reprise et ne s'applique pas aux usagers : le gardien ne doit pas avoir de conversations privées ou immorales au talkie-walkie. Le manque de précisions concernant la réglementation en vigueur dans les parcs participe sûrement à la possibilité d'y exercer un contrôle à géométrie variable et explique pourquoi les gardiens font preuve de souplesse dans l'application des règles évoquées plus haut, même si cette souplesse des gardiens dans l'interprétation des consignes peut aussi se comprendre comme le signe qu'ils ne voient pas l'utilité de certaines d'entre elles. Cette marge de manœuvre laissée aux gardiens dans l'interprétation des règles est même revendiquée par un responsable municipal interrogé. Peut-être parce que maintenant que le lieu nettoyé et vidé de ses anciens occupants, des comportements indésirables ne sont plus à craindre.

Un parc peu fréquenté

- 37 Nos observations nous permettent de conclure que la majorité des personnes présentes dans le Topkapı Kültür Parkı sont des usagers des transports en commun ou des visiteurs du musée (alors que les Maisons des cultures turcophones sont très rarement fréquentées). En effet, même si les acteurs municipaux rencontrés semblent toujours reléguer au second plan la fonction de pôle de transports en commun du Topkapı Kültür Parkı, celle-ci occupe une place prépondérante. Le parc fonctionne avant tout comme un lieu de transit des usagers de transports en commun, dans la mesure où trois pôles de transport s'articulent au sein du périmètre officiel du parc : la plateforme de Topkapı (au centre du parc, sur la dalle), la gare de minibus (à proximité du musée de la Conquête) et la station Fetihkapı (à l'extrémité nord du parc). Malgré ces nombreux usagers des transports en commun et visiteurs du musée, en comparaison aux autres parcs stambouliotes, le parc reste peu fréquenté.

Figure 6



Les principaux flux piétonniers au sein du parc : le rôle structurant des transports
Marie Gloor, Helin Karaman, Jean Leveugle, 2012

- 38 Bien que les agents de surveillance n'appliquent pas à la lettre le règlement (en témoignent les quelques *mangal*, les couples s'embrassant ou se tenant par les épaules et la présence d'une toute petite dizaine de commerçants ambulants plus ou moins autorisés), le Topkapı Kültür Parkı est un lieu sécurisé, animé et fréquenté à la fois par des familles avec enfants et par des hommes âgés qui viennent y passer le temps seuls, un peu comme ceux que l'on peut croiser aux alentours de la muraille. Nos observations ne révèlent pas de contournements majeurs du règlement du parc (à notre étonnement, il

faut bien l'admettre), et c'est pourquoi cet article se concentre sur le point de vue des gardiens et les normes d'usage du parc qu'ils produisent par leurs pratiques, car les écarts de comportements sont extrêmement rares. Si les pratiques tant décrites du passé ont pu exister (ce qui n'est pas vérifié), elles n'ont en tout cas plus cours aujourd'hui, et l'on ne trouve pas d'usages qui pourraient renvoyer à un relatif échec de la normalisation du parc.

- 39 Pourtant, selon la paysagiste de l'İBB rencontrée, l'image négative du lieu perdurerait encore aujourd'hui. Les paysagistes de l'Atelier d'urbanisme de Zeytinburnu vont même plus loin, en affirmant qu'un sentiment d'insécurité règnerait encore dans le Topkapı Kültür Parkı et que les gens ordinaires [*normal insan*] ne le fréquenteraient pas, ce que démentent toutefois nos constatations. Ce discours de l'échec du projet revient assez régulièrement durant nos entretiens avec les services techniques. Peut-être parce que les familles venant fréquenter le parc pour lui-même sont moins nombreuses que les usagers de transports en commun et les visiteurs du musée. Par conséquent, un paradoxe revient fréquemment dans les discours : ils déplorent que le parc ne soit pas utilisé pour sa fonction de parc, mais soumettent comme solution l'implantation de nouveaux équipements culturels. Le levier culturel est présenté comme le seul moyen de dynamiser cet espace, suivant les recettes en vogue un peu partout dans le monde d'instrumentalisation de la culture dans l'action urbaine (Vivant 2007). Nous avons donc affaire à une sorte de raisonnement en boucle : transformer encore et encore l'espace, et surtout combler les vides de ce vaste parc, permettrait d'attirer un public plus nombreux (mais plus besoin de changer sa composition, car c'est d'ores et déjà chose faite).

Conclusion

- 40 Dans la brochure promotionnelle des Maisons des cultures turcophones, le directeur général de Kültür Aş, Nevzat Bayhan, déclare en parlant du Topkapı Kültür Parkı : « This cultural zone, which is especially heeded by Istanbul Metropolitan Mayor Kadir Topbaş, who calls it as his *dream*, has a crucial place in our Istanbul's heart ». Pour reprendre les terminologies du géographe Vincent Veschambre, l'İBB a effacé les traces de la mémoire de la gare routière, et à cet effacement des traces succède la production de nouvelles marques, clairement affichée (Veschambre 2005).
- 41 Aménager un territoire est donc un moyen de définir des normes et de réguler les interactions sociales qui y prennent place : « [...] Representative of mainstream institutions argue that public spaces must be orderly and safe in order to function properly » (Mitchell 1995: 125). Il existe deux visions idéologiques inconciliables sur la nature et la fonction des espaces publics : « [...] public space as a place of unmediated political interaction, and public space as a place of order, controlled recreation, and spectacle » (*Ibid.*). D'un côté, l'on trouve la conception d'un espace public marqué par des interactions sociales spontanées, sans régulation de la part des autorités publiques ; de l'autre, nous sommes face à l'idée qu'un espace public doit être spatialement ordonné et socialement contrôlé. Cette dernière idée est devenue hégémonique dans l'esprit des édiles urbains : un espace public est un espace maîtrisé et pacifié (Mitchell 1995). Néanmoins, d'après les géographes Regan Koch et Alan Latham, si la domestication et la reconquête d'un espace public doivent être critiquées quand elle sont synonymes de pacification, il ne faut pas négliger l'idée qu'il s'agit d'un processus qui permet à l'espace public urbain d'être, de nouveau, habité collectivement. Selon eux, il faut appréhender la

domestication comme un projet d'aménagement qui redonne sa place à une large variété de publics différents dans un espace public donné, auparavant uniquement fréquenté par des marginaux (Koch et Latham 2013). Cette question de la domestication de l'espace public et de ses conséquences sociales se pose avec acuité avec l'étude du Topkapı Kültür Parkı : un parc ne serait-il pas susceptible d'accueillir une plus grande diversité d'usagers qu'une gare routière ? Cependant, on a bien vu que le Topkapı Kültür Parkı s'adresse à des segments particuliers de la population, en lien avec la constitution, notamment grâce aux équipements culturels, d'une communauté imaginée.

- 42 La gare routière était un lieu très fréquenté par des personnes qui, si elles n'étaient sûrement pas toutes les figures marginales agitées comme une menace par la municipalité, appartenant aux classes les plus populaires d'Istanbul. Aujourd'hui, le lieu a été totalement transformé, il offre une image moderne (dans l'acception de ce terme par l'İBB) et ses requalification et standardisation limitent les détournements d'usage et les appropriations possibles. Peut-être est-ce pour cette raison qu'il est nettement moins animé que par le passé, ce que déplore la municipalité. Il semblerait que la transformation spatiale ait été efficace dans le sens où elle a permis d'évincer les indésirables de cet espace public, mais le manque d'attractivité de ce nouveau lieu pourrait peut-être être lu comme une résistance passive à ce projet.

Borie, Alain ; Pinon, Pierre (2010) *Istanbul*, Paris, éditions de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, collection « Portrait de ville »

Calenge, Christian (2003) « Idéologie verte et rhétorique paysagère », *Communications* 74, p. 33-47. DOI : 10.3406/comm.2003.2127.

Decroly, Jean-Michel ; Dessouroux, Christian ; Van Criekingen, Mathieu (2003), « Les dynamiques contemporaines de privatisation des espaces urbains dans les villes européennes », *Belgeo* 1, p. 3-20. URL : <https://belgeo.revues.org/15280>.

Dorso, Franck (2008) « La part d'ombre : transactions et conflits entre les usages informels et les opérations de rénovation de la muraille de Théodose II à Istanbul », Université Marc Bloch de Strasbourg, thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Maurice Blanc.

Dorso, Franck (2003) *Un espace indéfini au cœur d'Istanbul, la muraille de Théodose II en 2001*, Istanbul, Les Dossiers de l'IFEA, collection « Patrimoines au présent » 1. DOI : 10.4000/books.ifeagd.202.

Erdi Lelandais, Gülçin (2009) « Quartiers de contestation... quartiers d'exclusion. Politiques d'urbanisation et résistances populaires à Istanbul », *Cultures & Conflits* 76, p. 143-168. DOI : 10.4000/conflits.17812.

Erdur, Oğuz (1997) « Reappropriating the « Green » : Islamist Environmentalism », *New Perspectives on Turkey* 17, p. 151-166. DOI : 10.1017/S089663460000279X.

Fleury, Antoine (2008) « Les espaces publics d'Istanbul entre choix d'acteurs et pratiques citadines » in Bonnin, Philippe ; Boissonade, Jérôme ; Guevel, Solenn ; Poulain, France *Ville visible, ville invisible. La jeune recherche urbaine en Europe*, Paris, L'Harmattan, p. 155-162.

Fleury, Antoine (2007) « Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul », Université Paris I Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat de géographie sous la direction de Thérèse Saint-Julien, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00259957/fr/>.

Garnier, Jean-Pierre (2008) « Scénographies pour un simulacre : l'espace public réenchanté », *Espaces et sociétés* 3(134), p. 67-81. DOI : 10.3917/esp.134.0067.

- Gillot, Gaëlle (2002) « Espaces populaires, pratiques intimes : les jardins publics au Caire, à Rabat et à Damas », *Géocarrefour* 77(3), p. 267-274. DOI : 10.3406/geoca.2002.2751.
- Gloor, Marie ; Karaman, Helin (2012) « Le Topkapı Kültür Parkı dans le processus de normalisation des espaces publics à Istanbul : discours, production et usages », Université Paris I Panthéon-Sorbonne (UFR de Géographie), mémoire de Master 1 en Aménagement et Urbanisme sous la direction d'Antoine Fleury et de Sébastien Jacquot. URL : <http://oui.hypotheses.org/2108>.
- Koch, Regan; Latham, Alan (2013) « On the Hard Work of Domesticating a Public Space », *Urban Studies*, 50(1), p. 6-21. DOI: 10.1177/0042098012447001.
- Mitchell, Don (1995) « The End of Public Space ? People's Park, Definitions of the Public, and Democracy », *Annals of the Association of American Geographers*, 8(1), p. 108-133. DOI : 10.1111/j.1467-8306.1995.tb01797.x.
- Montabone, Benoît (2013) « Droit à la ville et contestation de l'ordre moral urbain en Turquie », *EchoGeo*, Sur le vif, URL : <https://echogeo.revues.org/13567>.
- Pérouse, Jean-François (2014) « Le « mouvement de Gezi » ou le choc des systèmes de valeurs environnementales dans la Turquie en croissance », *Méditerranée*, 123, p. 49-56 , URL : <http://mediterranee.revues.org/7292>.
- Pérouse, Jean-François (2011) « L'impératif du développement durable à Istanbul : une domestication contrariée, partielle et opportuniste » in Barthel Pierre-Arnaud et Zaki Lamia *Expérimenter la « ville durable » au sud de la Méditerranée. Chercheurs et professionnels en dialogue*, La Tour d'Aigue, éditions de l'Aube, p. 55-83.
- Pérouse, Jean-François (2007) « Istanbul, entre Paris et Dubaï : mise en conformité internationale, nettoyage et résistances » in Berry-Chikhaoui I. (dir.), *Villes internationales*, Paris, La Découverte, p. 31-62. URL : <https://www.cairn.info/villes-internationales--9782707151940-page-31.htm>.
- Pérouse, Jean-François (2003) « La muraille terrestre d'Istanbul ou l'impossible mémoire urbaine », *Rives nord-méditerranéennes* 16, URL : <http://rives.revues.org/434>.
- Veschambre, Vincent (2005) « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace », *Noroi* 2(195), p. 79-92. URL : <https://noroi.revues.org/548>.
- Vivant, Elsa (2007) « L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ? », *Espaces et sociétés* 4(131), p. 49-66. DOI : 10.3917/esp.131.0049.

NOTES

1. Selon Benoît Montabone, si la mobilisation autour du parc Gezi a bien pour point de départ un conflit d'aménagement, elle ne doit cependant pas être réduite à cet aspect : les revendications portaient sur la défense des arbres du parc Gezi, mais aussi plus largement sur « la défense des modes de vie non religieux » dans les espaces publics turcs (Montabone 2013 : 83).
2. *Adalet ve Kalkınma Partisi* (Parti pour la Justice et le Développement), dit aussi *ak partisi*, littéralement « parti blanc ». Parti islamo-conservateur, créé en août 2001 suite à la dissolution d'un parti issu de l'islam politique.

3. L'İBB administre les quinze millions d'habitants (environ) de la métropole, répartis sur cinq mille kilomètres carrés. La métropole est découpée en trente-neuf arrondissements (*ilçe belediyesi*) depuis 2008, qui sont eux-mêmes divisés en quartiers (*mahalle*).
4. On peut considérer que l'islam politique est à la tête de la municipalité métropolitaine depuis mars 1994, tout d'abord via le *Refah Partisi* puis, à la dissolution de celui-ci en janvier 1998, via le *Fazilet Partisi* lui-même dissous en 2001, et enfin via l'AKP, avec pour maires successifs : Recep Tayyip Erdoğan (1994-1998), Ali Müfit Gürtuna (1998-2004) et Kadir Topbaş, architecte de formation, depuis 2004. Cependant, Jean-François Pérouse souligne que, depuis février 1997, nous avons affaire à une forme rénovée et désidéologisée de l'islam politique (Pérouse 2003).
5. À titre d'exemple, en 2004, le budget consacré au service des parcs et jardins de l'İBB représentait le troisième poste budgétaire, dont la moitié était consacrée à la création de nouveaux parcs (Fleury 2007).
6. Doctorat de sociologie débuté à l'EHESS (Paris) en janvier 2014 sous la direction de Nilüfer Göle.
7. Trois séances d'observation par semaine en 2012 : l'une entre 11h et 13h, l'autre de 15h à 17h et enfin la dernière entre 19h et 21h. Chaque séance d'observation était découpée en quatorze postes d'observation, répartis équitablement dans tout le parc.
8. Les personnes interrogées sont les suivantes : le responsable du parc au sein de l'İBB ; une paysagiste de l'İBB ; la chef de la planification et une paysagiste de l'atelier d'urbanisme de la mairie de Zeytinburnu ; le directeur des affaires culturelles de la mairie de Zeytinburnu ; le directeur de l'entreprise d'aménagement du parc ; deux agents du *zabıta* (police municipale) au sein du parc ; un agent de sécurité de l'espace Kültür Aş et plusieurs gardiens du parc ; il faut ajouter des entretiens informels avec les marchands ambulants, les femmes qui vendent leurs produits au marché couvert le vendredi et deux habitués du *nağmedar* (bibliothèque où l'on peut jouer de la musique).
9. Ainsi, la somme mensuelle consacrée au Topkapı Kültür Parkı par la municipalité, en 2012, s'élevait à environ 50 ou 60 000 TL (le budget moyen pour un parc de cette envergure, selon le responsable municipal interrogé).
10. Il s'agit d'une double chaîne de fortifications qui s'étend sur 6,65 kilomètres et relie Ayvansaray, sur la Corne d'Or, à Yedikule, sur la mer de Marmara.
11. Forme d'habitat informel, littéralement « construit en une nuit ».
12. Les populations qui vivent aujourd'hui à Zeytinburnu appartiennent encore essentiellement aux classes populaires.
13. Lien URL : <http://www.zeytinburnu.com.tr/Page/141/history/modern-zeytinburnu.aspx>
14. L'espace Kültür Aş regroupe les Maisons des cultures du monde turcophone ainsi que le siège social de Kültür Aş (entreprise municipale). Ces maisons représentent chacune un pays de langue turcophone. Elles sont gérées par les représentants des ambassades de chaque pays. Cet espace symbolise le berceau de la turcité, avec ses maisons en bois et yourtes traditionnelles reconstituées du monde turc. Dans chacune d'elles, le visiteur peut voir une photographie où le représentant du pouvoir municipal ou national turc échange une poignée de main avec le dirigeant du pays en question. Les Maisons des cultures constituent un sous-espace distinct du reste du parc par les grillages qui le délimitent et le contrôlent par les gardiens qui s'effectuent à l'entrée. Cet espace est très peu fréquenté.
15. Les minibus jaunes sont des transports collectifs privés. Depuis 1996, ils n'ont plus l'autorisation de desservir la péninsule historique, délimitée par la muraille de Théodose II, ce qui les distingue des *dolmuş*, qui relient les quartiers centraux. Les minibus ont la jonction entre les arrondissements périphériques d'Istanbul et la rocade routière qui longe la muraille sur son flanc extérieur.

16. Le musée de la Conquête est inauguré le 31 janvier 2009 en présence du premier ministre de l'époque, Recep Tayyip Erdoğan, et du maire d'Istanbul, Kadir Topbaş.
 17. Le circuit d'apprentissage de la conduite automobile est destiné aux enfants.
 18. Le marché couvert est tenu par des femmes, le vendredi ont lieu des ventes de produits artisanaux et le samedi est consacré à la production issue de l'agriculture biologique. Les fonds récoltés aident à financer des associations de défense des femmes liées à l'AKP.
 19. Parution d'octobre 2011 (2^e édition). Le *Zeytinburnu Guide* est édité par les *Municipality of Zeytinburnu Cultural Publications*, il existe également en langue turque.
 20. Jeunes garçons vivant dans la rue, qui sniffent de la colle (*tiner*).
 21. La construction de la bibliothèque remonte à 1608. Elle a récemment été réinvestie par la municipalité de Zeytinburnu. Elle a été construite sur ordre d'Abdülbakı Paşa, gouverneur de Maraş et trésorier de trois sultans. Entre les années 1960 et 1970, elle devient successivement école, dépôt, librairie pour enfant, pour finalement être abandonnée. Restaurée entre juin 2007 et 2008, la bibliothèque se transforme en une sorte de *nağmedar* où l'on peut assister à des concerts de musique soufie et à des conférences sur la musique traditionnelle. En journée, il est possible de venir profiter des canapés et de boire du thé aux frais de la mairie d'arrondissement.
 22. L'université privée Fatih Sultan Mehmet prend place dans le Yenikapı Mevlevihanesi (couvent de la confrérie mevlevi, dont les membres sont plus connus sous le nom de derviches tourneurs), construit en 1598 par le chef des Janissaires Mehmet Efendi. La restauration prend fin en 2009 pour l'installation de locaux de l'université, dont le fondateur est la *Vakıflar Genel Müdürlüğü*.
 23. Ce tunnel a été fermé au cours de l'année 2016.
 24. Kültür AŞ est une société anonyme d'économie mixte à but non lucratif. Le directeur de l'entreprise est nommé par l'İBB et le travail décisionnaire s'effectue en collaboration entre les dirigeants de l'entreprise et des hauts fonctionnaires municipaux. Elle a pour mission d'organiser un certain nombre d'événements culturels, d'assurer les publications municipales et de gérer les centres culturels municipaux.
 25. L'entretien de la muraille relève principalement des acteurs suivants : l'Unesco, le ministère des Finances, celui des Affaires étrangères et celui de la Culture et du tourisme et enfin différents services de l'İBB. Des acteurs de la société civile se mobilisent progressivement afin de participer à la prise de décision.
 26. Lien URL : <http://www.zeytinburnu.com.tr/Page/141/history/modern-zeytinburnu.aspx>
 27. Christian Calenge tire cette expression de l'intitulé du projet urbain de Bourges, qui en fait même son objectif principal.
 28. Un barbecue portatif.
 29. Une petite dizaine de marchands ambulants, autorisés ou non, est présente de manière récurrente dans le parc.
-

RÉSUMÉS

Cet article analyse la création d'un parc public à Istanbul, le Topkapı Kültür Parkı, dans l'arrondissement de Zeytinburnu. Ce travail s'appuie à la fois sur des observations directes dans

le parc et sur des entretiens menés auprès de responsables municipaux et de gardiens. Il s'agit de montrer les enjeux de la fabrication de ce territoire : confiscation spatiale, redéfinition de l'urbanité et promotion de valeurs prônées par l'AKP. Dans un premier temps, en étudiant l'histoire du lieu avant qu'il devienne un parc et sa transformation urbaine, cet article s'interroge sur le processus d'effacement de l'ancienne mémoire et des anciens usages de ce territoire, qui permet d'évincer les indésirables. Ensuite, l'analyse de l'aménagement du parc dans les années 2000, qui correspond au modèle de parc mis en œuvre à Istanbul depuis les années 1990, pose la question de la standardisation urbaine. Enfin, il s'agit de réfléchir aux relations entre formes, usages et régulation des espaces publics urbains et à la fabrique des normes de comportements.

This paper analyses how public parks are manufactured in Istanbul in the case of Topkapı Kültür Parkı, located in the district of Zeytinburnu. Based on direct observations and interviews carried out with municipal authorities and the park's caretakers, this study argues that municipal authorities manufacture the park through the confiscation of land, the redefinition of urban life, and the promotion of the values of the Justice and Development Party [*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP]. Firstly, the history of the place prior to its urban transformation will be studied with a particular focus on the issues raised by the eviction of undesirables and the erasure of alternative memories and previous uses of the land. The paper will move on to discuss the development of Topkapı Kültür Parkı in the 2000s as correlative to the public park model established in Istanbul since the 1990s and the question of the standardisation of urban space. Finally, this paper focuses on the ways in which the forms, uses and regulation of urban public spaces are connected and how behavioural norms are manufactured.

INDEX

Mots-clés : aménagement urbain, parc public, normes, éviction des indésirables

Index géographique : Istanbul

Keywords : urban planning, public parks, standardization, evicting undesirables

AUTEUR

HELIN KARAMAN

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Institut français d'études anatoliennes, Istanbul